

Le Souffle de Kalkî

Rémi BAUMEISTER

Sainte Marie d'Arles

Janvier 2023

A mes deux

Princesses

Alya et Siam

ISBN : 979-10-359-1072-7

©Janvier 2023 Rémi Baumeister

remi.baumeister@wanadoo.fr

Le Souffle de Kalkî

**Mais déjà sur nous pèse
Le souffle de Kalkî
De cendres et de braises
Sur le Ciel infini**

**Dernier Avatara
Qui du cœur de Vishnu
Reviendra ici-bas
D'ultime rendez-vous**

**Pour la fin de ce monde
D'âmes superficielles
A l'éternelle ronde
D'amour artificiel.**

**Déjà rugit le vent
Des violentes tornades
Meurtriers ouragans
Qui déversent leur rage**

**Sur tous les continents
En sombres tourbillons
Réduisant à néant
La beauté des saisons**

**D'automne ni d'été
D'hiver ni de printemps
Tout au long de l'année
Que folies et tourments.**

**Le désert qui s'étend
Un peu plus chaque jour
Étouffant dans les champs
Toute vie pour toujours**

**Villes ensevelies
Sous les coulées de boue
Dévalant sans répit
En sinistres égouts**

**Et les forêts brûlées
Aux flammes de l'enfer
A la cupidité
Des damnés de la Terre**

**Est-ce l'apocalypse
Qui sonne à notre porte
De la Terre l'éclipse
Du monde en quelque sorte**

**Que nous avons détruit
Avec nos propres mains
En voulant de nos Vie
Diriger le destin**

**Mais déjà sur nous pèse
Le souffle de Kalkî
De cendres et de braises
Sur le Ciel infini.**

Un rayon de Soleil

(à Alya et Siam)

C'est un rayon de soleil
Une étoile de passage
Et mon cœur qui s'émerveille
De ce moment de partage
Du sourire d'un enfant
Et de ses rêves d'espoir
Qu'il dessine au gré du vent
D'or aux lumières du soir

Et j'oublie nuages gris
Et les horreurs de la guerre
Turpitudes de la vie
Aux mirages et chimères
Qui conduisent à la gloire
Cupidité et puissance
Illusions bien dérisoires
Qu'engendre l'intolérance.

**C'est un regard innocent
Aux reflets de pureté
Léger comme plume au vent
Aux caresses de l'été
Qui soudain coule tendresse
En flots d'amour à offrir
Comme du printemps l'ivresse
Chaque année revient fleurir**

**Et j'oublie nuages gris
Tempêtes et ouragans
L'égoïsme et le mépris
La grande peur du néant
Vide de l'éternité
Désert de la solitude
Ne drainant dans sa foulée
Qu'errance et incertitude.**

C'est le refrain de son chant
 Qui s'envole vers le ciel
Et s'enlace au bras du vent
Pour cueillir un arc-en-ciel
 Pétales mauves ou blancs
Tout au long de son chemin
 Et de rouges flamboyants
 Qui fleurissent son jardin

 Et j'oublie nuages gris
Jours sombres de désespoir
 Les blessures de la vie
 Les rivages illusoires
De ce monde décadent
 Rongé par la jalousie
La puissance de l'argent
L'ombre de l'hypocrisie.

Autant en emporte le Vent !

**Mes souvenirs à tire d'aile
Et tous mes bleus rêves d'antan
S'enfuient pétales arc-en-ciel
Se perdre au cœur du firmament
Bouquets d'étoiles qui se meurent
Fanées aux morsures du Temps
Et que sonne la dernière heure
Autant en emporte le vent.**

Ce n'est que l'ombre de ma vie
Se mirant au soleil couchant
Entre du jour et de la nuit
Les reflets dorés de l'étang
D'automne tombent feuilles mortes
Avant qu'un matin l'hiver blanc
Ne vienne frapper à ma porte
Autant en emporte le vent.

Que les notes d'une chanson
Noires ou blanches s'envolant
Au rythme des quatre saisons
Bercer mon cœur à contretemps
Loin des rivages dévastés
De notre monde décadent
Où se fourvoie l'humanité
Autant en emporte le vent.

**Mes souvenirs à tire d'aile
Et tous mes bleus rêves d'antan
 S'enfuient pétales arc-en-ciel
Se perdre au cœur du firmament
Bouquets d'étoiles qui se meurent
Fanées aux morsures du Temps
Et que sonne la dernière heure
 Autant en emporte le vent.**

Le Temps s'enfuit.

**Le temps s'enfuit brumes éparses
Nuages gris dessus ma vie
Beaux jours et rêves qui s'effacent
Dans les abîmes de la nuit
Le grand silence du désert
Dans la solitude du lit
Froid où la tendresse se perd
Dans les draps vide de l'oubli.**

De l'amour s'éteint la passion
Bientôt se referment mes yeux
Sur le néant de l'horizon
D'un lendemain sans avenir
Où viennent mourir les saisons
Et les tempêtes défleurir
Le vert jardin de ma raison.

Mon esprit erre en solitaire
Sur les longs chemins de l'ennui
Entre décharges et jachères
Où s'en viennent mourir sans bruit
Mes rêves et mes illusions
Fleurs de l'espoir ensevelies
Sous la fange des alluvions
D'intolérance et de mépris.

**Le temps s'enfuit brumes éparses
Nuages gris dessus ma vie
Beaux jours et rêves qui s'effacent
Dans les abîmes de la nuit
Le grand silence du désert
Dans la solitude du lit
Froid où la tendresse se perd
Dans les draps vides de l'oubli.**

Ce Soir !

**Ce soir rêve la nuit
D'étoiles qui s'enlacent
Tendrement sans un bruit
Aux comètes qui passent
En longues robes d'or
Et corsages vermeils
Avant que de l'aurore
S'éveille le soleil.**

**C'est le lit de l'amour
Au cœur du firmament
En attendant du jour
Le premier bâillement
Sur l'horizon d'azur
Où doux nuages blancs
Flottent en chevelures
D'anges au gré du vent.**

**Ce soir rêve la nuit
Aux lumières du soir
Des beautés de la vie
Aux couleurs de l'espoir
Se mirant dans l'étang
En reflets verts ou bleus
Berçant l'onde d'argent
D'un baiser langoureux.**

**C'est le lit de l'amour
De la passion l'ivresse
Caresses de velours
Éternelle tendresse
Tous nos rêves d'enfants
Où dansent des Princesses
Et leurs Princes charmant
Souvenirs de jeunesse.**

Question sans réponse

**Je ne sais pas pourquoi
La vie est si injuste
Certains naissent fort laids
D'autres forts et robustes
Les uns dans l'opulence
Et mangent à leur faim
D'autres sans subsistance
Seront peau de chagrin.**

**Facile pour certains
Et pour d'autres, misère
La vie suit un destin
De bonheur ou galère
Différent pour chacun
Aux chances inégales
Pour suivre son chemin
De courbes et dédales.**

**Certains ne connaîtront
Que l'horreur de la guerre
Quand d'autres cueilleront
Tous les fruits de la Terre
Sans même partager
Un peu de leur butin
Avec les oubliés
Avec ceux qui n'ont rien.**

**Je ne sais pas pourquoi
La vie est si injuste
Certains naissent fort laids
D'autres forts et robustes
Les uns dans l'opulence
Et mangent à leur faim
D'autres sans subsistance
Seront peu de chagrin.**

Que laisserons-nous derrière nous ?

Que laisserons-nous derrière' nous

**Que ruines et grises fumées
Dans ce monde devenu fou
Que cendres et terres brûlées**

**Des guerres les larmes de sang
Et l'horreur de la barbarie
Tortures et gestes déments
L'intolérance et le mépris**

**Un grand massacre d'innocents
Sous les décombres des maisons
Où vieillards, femmes et enfants
Sont ensevelis sans raison**

**Seulement le fait d'être là
Se trouver au mauvais moment
Là où il ne le fallait pas
Et en mourir tout simplement**

**Mourir pour qui ? Mourir pour quoi ?
Pour Dieu ou pour la liberté !
Sont mensonges de bon aloi
Par nos leaders bien haut clamés**

**Mais Dieu pourrait-il être Dieu
Et la liberté : Liberté !
S'ils enseignaient à tort tous deux
Qu'en leurs noms il faut s'entretuer**

**Tout ceci n'est bien que parjure
Pour se déculpabiliser
De la funeste meurtrissure
Qu'engendre la cupidité**

**Vanité, haine et jalousie
Les fléaux de l'humanité
Règnent en maîtres sur nos vies
Et font de l'homme un meurtrier**

**Que laisserons-nous derrière 'nous
Que ruines et grises fumées
Dans ce monde devenu fou
Que cendres et terres brûlées**

Les jours passent

Les jours passent sans s'arrêter

Sur les rives de la rivière

Où dorment souvenirs d'été

Rires d'école buissonnière

Et glisse le chant des oiseaux

Aux cimes de la canopée

Entre fougères et roseaux

Entre le Ciel et la rosée

Entre les larmes et les joies

Le désespoir et le bonheur

De l'indifférence à l'émoi

Quand s'éveille le chant du cœur.